Schwytz; et Arnold de Melchthal, d'Unterwald, résolurent de délivrer leur patrie. Vers la fin de 1307 ils traversèrent le lac des Quatre-Cantons, gravirent le Grütli, accompagnés chacun de dix amis dont la fidélité était à toute épreuve. Là ces trente-trois grands citoyens firent serment de défendre leurs priviléges, et arrêtèrent le plan de leur délivrance future. Nul d'entre eux ne songeait encore à affranchir entièrement son pays : leur désir était de s'assurer à eux-mêmes et de transmettre à leur postérité la liberté qu'ils avaient héritée de leurs pères. Le Grütli devint le berceau de l'indépendance helvétique.

Gessler avait fait placer au sommet d'une pique un chapeau autrichien que chaque habitant était obligé de saluer en passant, comme le gouverneur lui-même, ou l'empereur dont il tenait la place. Un des patriotes du Grütli, Guillaume Tell, le gendre de Walter Fürst, refusa énergiquement de se soumettre à cet acte d'humiliation et de tyrannie. On connaît son histoire... Arrêté par ordre de Gessler, condamné à abattre d'un coup de flèche une pomme placée sur la tête de son fils, il obéit et enleva la pomme. Il tenait cachée sous ses vêtemens une seconde flèche : Gessler l'aperçoit et lui demande ce qu'il prétendait en faire. « T'en percer le cœur, répond Tell, si j'avais eu le malheur de tuer mon enfant. » Il est arrêté de nouveau, chargé de fers, jeté dans une barque pour être conduit au château de Küssnacht ; mais un orage *violent* s'élève et va submerger l'embarcation. Tell était un batelier habile ; on lui ôte ses chaînes, il saisit la rame, et, malgré la tempête, il guide heureusement le bateau sur une pointe de rocher qui porte depuis le nom de *Tell's-Platte*. Il s'élance sur ce bord libérateur, en repoussant du pied l'esquif au milieu des flots ; il traverse le canton de Schwytz, va se cacher dans un chemin creux, guettant Gessler, qui ne tarde pas à passer, le perce d'une flèche, le tue, et échappe aux satellites de l'infâme gouverneur.

Ce fut le signal de l'insurrection. Il fallait prévenir les Autrichiens... Le premier jour de l'année 1308, les conjurés s'introduisent par ruse dans le château de Wolfenchiess, dont une jeune fille leur a ouvert les portes. Le même jour le château de Landenberg tombe en leur pouvoir, et le dimanche suivant tous les hommes libres des trois cantons se lèvent en masse, jurant de mourir pour la défense de leurs droits, qu'ils regardent comme plus précieux que la vie. Aucune goutte de sang ne souille les vainqueurs. Les Autrichiens désarmés sont reconduits à la frontière sans nul mauvais traitement. Si l'Autriche eût écouté la voix de la sagesse, elle eût maintenu les priviléges de ces braves paysans ; mais elle préféra en appeler à la force brutale, et au lieu d'une insurrection ce fut une révolution complète qui s'opéra.

Peut-être les confédérés eussent-ils payé bien cher leur noble audace, si l'empereur Albert, qui avait juré de les châtier, ne fût mort dans le même temps, assassiné par son neveu Jean d'Autriche. Plus sage, Henri VII de Luxembourg, son successeur sur le trône impérial, essaya les voies de douceur et respecta les priviléges des trois cantons. Mais son règne fut trop court, et sa mort, qui eut lieu en 1313, laissa une libre carrière aux projets oppresseurs des enfans d'Albert. Léopold, l'un d'eux, jura de venger la mémoire de son père et d'écraser ces paysans orgueilleux qui avaient osé braver la puissance de sa maison. Il ne s'en tint pas aux menaces : il leva une armée nombreuse, et, suivi de l'élite de sa noblesse, il vint pour enchaîner les cantons révoltés ; mais tout son orgueil expira à Morgarten, où 2,500 cadavres autrichiens jonchèrent le champ de bataille, et où 11 de ses bannières tombèrent aux mains des vainqueurs.

Après ce grand triomphe obtenu par moins de 1,300 paysans, sur une armée de 15,000 hommes, les confédérés se rassemblèrent à Brünnen, dans le pays de Schwytz, pour y renouveler leur pacte d'union, et des fêtes patriotiques furent instituées pour célébrer la délivrance de la patrie.

La bataille de Morgarten avait porté un coup funeste à la puissance autrichienne. Son sang le plus pur y avait coulé ; elle était trop affaiblie par cette funeste journée pour tenter de nouvelles attaques; d'ailleurs l'Allemagne l'occupait elle-même assez. Une trève fut accordée aux Waldstettes, et à cette trève succéda un long repos que les confédérés employèrent à établir les bases d'une sage constitution.

En 1330, Schwytz, Uri et Unterwald se réunissent à Zürich et s'emparent de la vallée Léventine qui relevait du chapitre de la cathédrale de Milan. En 1332, Lucerne demande à entrer dans la confédération. C'était une ville puissante et dont la conquête était avantageuse à des cantons qui n'étaient formés que de villages et de hameaux. Aussi les ducs d'Autriche s'opposèrent-ils de toutes leurs forces à cette adoption. Un demi-siècle ils luttèrent contre les Lucernois, employant la ruse, la force ouverte, la trahison ; efforts inutiles ! Une seconde fois la cause de la liberté triompha. Las d'une guerre ruineuse, ils consentirent à en appeler à l'arbitrage de Zürich, de Berne et de Bâle, qui se prononcèrent contre la maison d'Autriche. L'indépendance de Lucerne fut reconnue.

Digitized by Google